

Sur les traces de la panthère des neiges au Kirghizistan

/// Tessy Veillard et Cédric Oberson reviennent de mission scientifique au Kirghizistan.

/// Pendant douze jours, en tant que bénévoles, ils ont veillé sur la faune, plus particulièrement la panthère des neiges, dans la réserve naturelle de Naryn.

/// Les Charmeyens parlent d'une aventure hors du commun, à plusieurs niveaux.

ANNAIS REY

ÉCOVOLONTARIAT. Ils viennent de passer douze jours hors réseau et en totale autonomie dans la réserve de Naryn, au Kirghizistan. Tessy Veillard et Cédric Oberson sont de retour chez eux à Charmey et racontent leur périple, entre mission de sauvegarde de la panthère des neiges, observations de la faune et de la flore, découverte des traditions locales et aquarelle.

«J'avais cette envie de découvrir un pays d'Asie, proche de la nature et de sa culture, pas un lieu victime de surtourisme.»

TESSY VEILLARD

Tessy Veillard a 29 ans, elle est dessinatrice-constructrice en microtechnique de formation, accompagnatrice en montagne et aquarelliste. Son compagnon Cédric Oberson, 34 ans, est maître socio-professionnel dans une menuiserie et également accompagnateur en montagne. Ce n'est pas tant leur amour commun pour les hauteurs qui les a décidés à partir en expédition, mais plutôt l'appel de la nature. Il semble toutefois avoir été un peu plus fort pour l'une que pour l'autre. «Tessy voulait absolument qu'on fasse un grand voyage. Je lui ai demandé des conditions

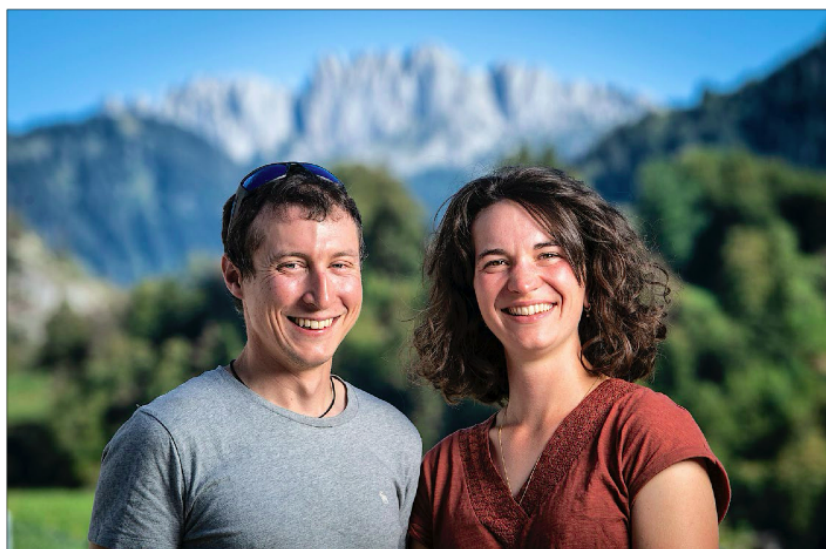
ses Préalpes, dit avoir de la peine à partir pour des horizons plus lointains. «Un jour – heureusement ou malheureusement (*rires*) –, elle est arrivée avec ce projet.»

Etude de l'Unine

Ce projet, c'est OSI-Panthera, porté par l'ONG Objectif Sciences International (OSI), qui collait aux valeurs du couple, avec en plus un intérêt scientifique (*lire ci-contre*). Il y avait aussi une quête d'authenticité, exprime Tessy Veillard. «J'avais cette envie de découvrir un pays d'Asie, proche de la nature et de sa culture, pas un lieu victime



Aquarelle de Tessy Veillard réalisée lors de l'acclimatation au bord du lac de Son Koul.



Cédric Oberson et Tessy Veillard ont pris part à une expédition à plusieurs milliers de kilomètres de chez eux, leur première expérience d'écovolontariat. ANTOINE VALLOUJ

longues comme le bras en me disant qu'elle n'allait pas trouver», explique Cédric Oberson, d'un air amusé. Il est attaché à

de surtourisme. Et plutôt montagneux, donc le Kirghizistan fonctionnait parfaitement.

Après quelques jours d'acclimatation au bord du lac de Son Koul, qui a inspiré une aquarelle à Tessy Veillard, le couple a pris la direction de la réserve de Naryn, un espace de 1000 km² (environ deux fois la surface du district de la Gruyère). Aux côtés d'un guide, de son assistant, de trois gardes-chasse et de quatre autres écovolontaires, ils y ont assuré le monitoring d'une grande diversité d'espèces, parmi lesquelles des carnivores comme la panthère des neiges, bien sûr, le loup, l'ours ou le lynx, mais également des ongulés, des rongeurs, ainsi que l'avifaune.

«Nous avons travaillé pour une étude de l'Université de Neuchâtel, sans le savoir au départ», révèle Cédric Oberson.

est l'un des seuls félins qui mange un végétal en une si grande quantité, en comparaison des autres félidés», souligne le Charmeyan.

Entre chance et hasard

À les écouter, on croirait rencontrer des experts de la panthère des neiges. Pourtant, avant leur départ, elle ne leur était pas aussi familière. «Nous avions simplement vu le film de Vincent Munier», lance Tessy Veillard. «Sur place, en discutant avec le biologiste, qui est un véritable passionné, on en apprend constamment», ajoute Cédric Oberson. En la cherchant tous les jours, au bout d'un moment, on s'y intéresse forcément!

Par chance, le couple a pu observer la fameuse panthère en chair et en os. Ce qui est loin d'être le cas pour toutes les expéditions OSI-Panthera au

Cédric Oberson. «Il a donné l'alerte générale sur le camp en criant: "Panthère, panthère!" Tout le monde a couru», raconte sa compagne. Le groupe a pu en profiter pour l'observer et l'immortaliser.

Plusieurs défis se sont greffés à cette expérience inoubliable, comme la question de la langue. Il existe a priori peu de ponts entre le kirghize ou le russe (les deux langues principales sur le territoire) et le français. Mais cela n'a jamais posé problème, la compréhension avec les locaux a été garantie tout le long, surtout grâce au non-verbal.

Et dans ce pays où le niveau de vie compte parmi les plus modestes d'Asie centrale, le couple a été marqué par l'accueil qui leur a été réservé. «Nous

Étudier et protéger ce félin méconnu

Le projet OSI-Panthera a été lancé il y a vingt ans dans le sillage des actions de sciences participatives menées par l'association-mère, Objectif Sciences International (OSI). Cette dernière promeut – depuis sa création en 1992 – l'éducation aux sciences et à la recherche en faveur du développement durable, avec la conviction que «n'importe qui peut devenir bénévole scientifique, indépendamment de ses savoirs et de ses savoir-faire», écrit l'ONG sur son site internet.

Aujourd'hui, le programme de recherche et d'éducation OSI-Panthera se définit comme étant «un projet global de protection de la biodiversité», mettant en avant différentes espèces telles que le loup, l'ours, le lynx ou la panthère des neiges. Dans le cadre de ce programme, le projet de recherche scientifique a pour buts principaux «l'étude et la protection de la panthère des neiges, en grand danger d'extinction en Asie centrale». Le travail de terrain a lieu au Kirghizistan et au Népal, où des participants volontaires viennent soutenir les actions locales pour la sauvegarde de ce félin méconnu. ARY

avons toujours très bien mangé», illustre Tessy Veillard. La coutume est d'avoir tout le temps quelque chose sur la table, l'abondance étant un signe de respect. Cédric Oberson a par ailleurs été marqué par la sensibilité des gens rencontrés à l'égard du vivant. Pour le Charmeyan, le plus grand défi a finalement été celui du retour à la réalité après une telle aventure. ■

www.osi-panthera.org



Les déplacements dans la réserve naturelle de Naryn se font en grande partie à cheval.

«En cherchant la panthère des neiges tous les jours, au bout d'un moment, on s'y intéresse forcément!» CÉDRIC OBERSION

Les données récoltées sur place par le groupe – principalement des féces de panthère des neiges – servent en effet à une étude de l'Institut de biologie de l'Unine (*lire ci-contre*). Elle vise notamment à déterminer pourquoi ce grand carnivore se nourrit de la plante myricaria. «Elle

Kirghizistan. Sur 31, elle a été aperçue six fois. «C'était l'avant-dernier soir. Comme d'habitude, nous la cherchions. J'ai fait une pose avec ma longue-vue, braquant sur une crête. Un caillou est tombé. Sauf que ce caillou avait une queue, donc j'ai vu que c'était la panthère», retrace

Des expéditions qui sortent du cadre académique

Hasard du calendrier, Guillaume Ledoux, ingénieur en biotechnologie et étudiant en master de conservation de la biodiversité à l'Université de Neuchâtel, a présenté mercredi l'avancée de son travail sur le comportement alimentaire de la panthère des neiges. Il se base sur les relevés d'écovolontaires engagés auprès d'OSI-Panthera, comme les Charmeyens Tessy Veillard et Cédric Oberson.

Après analyse chimique des composés présents dans la myricaria et dans les crottes de l'animal, il s'agit pour l'étudiant de voir si l'on retrouve chez la panthère la trace des molécules de la plante. Un premier indice pour ouvrir la piste d'une automédication.

Les données exploitées grâce à OSI-Panthera sont récoltées par des personnes qui ne sont

pas expertes. Guillaume Ledoux ne le perçoit pas comme un désavantage: «Les recherches participatives permettent de sortir du cadre académique. Je trouve très intéressant le fait d'organiser des excursions dans des zones protégées avec des non-scientifiques.»

Afin d'obtenir des résultats exploitables, il a besoin de beaucoup d'échantillons à analyser.

OSI-Panthera reproduit donc le protocole du jeune homme au cours de ses expéditions. À l'origine, il a approché l'organisation pour un stage de master, et a pu participer à une expédition en 2025. «Nous avons abordé ce sujet de recherche lors d'une discussion. Étant chimiste dans l'industrie pharmaceutique, la thématique m'a tout de suite motivé.» ARY